



CircusNext
Think Circus!

Traduction de l'intervention vidéo

Elena Kreuzsch

“Interroger la mobilité des artistes en Europe”

Conférence européenne *Think Circus!#2*
La Villette, Paris ■ 19 mai 2017

Elena Lydia Kreuzsch est doctorante dans le domaine des études théâtrales à l'université de Vienne, et - avec Darragh McLoughlin - co-directeur de la compagnie Irlandaise de cirque contemporain Squarehead Productions, une des lauréates CircusNext en 2013-2014.

Son projet de recherche se penche sur le mode de vie mobile des artistes de cirque contemporain, et sur la façon dont il est lié à leur pratique artistique. Dans le cadre de sa recherche, elle part en tournée avec plusieurs compagnies de cirque. Elle effectue des observations participatives et des entretiens narratifs.

La présentation suivante se base sur des entretiens avec 6 artistes de cirque contemporain.

Mobilités circassiennes.

“Quels sont les défis potentiels auxquels les artistes circassiens doivent faire face ?”

Dans le contexte du cirque, le fait de voyager brouille les frontières entre vie privée et vie professionnelle, entre espace public et privé. Les deux sphères semblent s'entremêler et s'inscrire l'une dans l'autre.

Cela signifie, plus souvent qu'on voudrait bien l'admettre, que les décisions artistiques sont influencées par des contraintes liées à la production, et peuvent avoir un impact direct sur le mode de vie et les modes de déplacement.

De la même manière, il semblerait que presque tous les aspects de la vie d'un artiste circassien, depuis les trajectoires jusqu'aux entourages, soient complètement déterminés par nos projets créatifs.

L'un des artistes que j'ai interviewés m'a dit :

“Ma création artistique actuelle se développe sur plusieurs pays, implique des collaborateurs de différentes disciplines et nationalités. Je dois être (géographiquement parlant) souple pour obtenir des subventions pour nos résidences, trouver des dramaturges avec lesquels travailler, etc. Cela implique de voyager beaucoup, et au bout du compte, je n'ai pas tant le choix que ça...”

Un autre m'a dit : “Actuellement, je suis en train de monter un projet dans plusieurs pays, donc tout mon mode de vie se base là-dessus : où je vais, dans quel endroit je vis, tout dépend de ce projet. Du fait que je suis constamment en train de bouger et de changer d'endroit, de pays et de scènes, j'ai tendance à organiser ma routine autour des endroits dans lesquels je suis, et du projet sur lequel je travaille.”



“Espaces de Transition”

La logique de la mobilité contemporaine suit les demandes des festivals et des lieux de représentation, plutôt qu'une logique géographique : les moyens de transports efficaces et peu onéreux tels que l'avion permettent aux artistes de se produire dans deux endroits éloignés deux jours de suite. Dans ce cas, l'artiste est pratiquement “téléporté” d'un endroit à l'autre sans jamais avoir la possibilité de le contextualiser de manière spatiale ou culturelle. En poussant cette idée à l'extrême, on pourrait avancer que les artistes de cirque contemporain font l'expérience d'un transfert permanent entre les aéroports, les gares, les chambres d'hôtel, les lieux de formation, les centres de création et les lieux de représentation, pour n'en mentionner que certains.

On peut donc considérer que les artistes passent beaucoup de temps dans des espaces transitionnels qui sont dépourvus de sens. Et que cette infrastructure spatiale qui forme la réalité quotidienne des artistes les isole des sociétés dans lesquelles ils évoluent.

Cela se reflète forcément dans l'expérience subjective des artistes de leur environnement et de leurs interactions avec, et par rapport à, l'espace :

L'un des artistes que j'ai interviewés m'a dit :

“Où que j'aïlle, je ne peux jamais vraiment inviter quelqu'un 'chez moi', je suis toujours un invité dans des lieux temporaires avec lesquels je n'ai pas d'attache émotionnelle”.



Racines sédentaires

Dans ce contexte, il est intéressant de remarquer qu'un grand nombre d'artistes contemporains font étonnamment preuve d'une compréhension binaire des réalités spatiales. Ils semblent faire une différence claire entre 'être en tournée' et 'être à la maison'.

Aujourd'hui, les artistes de cirque contemporain sont en grande majorité diplômés d'une école supérieure de cirque, et viennent souvent de la classe moyenne. On peut donc considérer que jusqu'à l'âge de 18 ans, la plupart des artistes ont grandi dans des conditions sédentaires. En tant que produit d'une société sédentaire, ils apprennent à réfléchir aux concepts de 'maison' et de 'famille' d'une certaine manière, et ils développent certaines valeurs sur la façon d'entretenir les relations personnelles.

Alors que les études dans des écoles de cirque à l'étranger sont, pour beaucoup, la première expérience significative en terme de mobilité, la majorité des diplômés ne semblent pas tout à fait préparés pour relever les défis associés au style de vie mobile de la profession.

Pour résumer, on peut dire qu'un grand nombre d'artistes ressentent une tension entre leur propre socialisation sédentaire et les réalités de la vie quotidienne mobile.

Beaucoup d'artistes auxquels j'ai parlé essayent de négocier cette tension en gardant un appartement quelque part, qu'ils utilisent comme point de départ et point de retour. Cependant, cela crée de nouveaux défis logistiques, tels que : comment justifier et payer un loyer pour un appartement qui n'est habité que 20% de l'année ? Qui va s'occuper de l'appartement pendant ces longues périodes d'absence ? Ou : comment apprendre à se sentir chez soi lorsqu'on bouge tout le temps ?

L'un des artistes que j'ai interviewés m'a dit :

"Nous sommes partis en tournée avec notre premier spectacle pour quatre saisons [...] et plus de 200 représentations. A un moment, je n'y arrivais plus – physiquement et mentalement. Parce que nous étions tout le temps loin de chez nous."



Relations

Mais fusionner les sphères d'"être chez soi" et "être en tournée" devient beaucoup plus compliqué quand on implique des enfants. Ni les mécanismes de subventions ni les lieux de représentation ne semblent réellement prendre en compte cet aspect dans la logique contemporaine de mobilité.

L'un des artistes que j'ai interviewés m'a dit:

"Mon plus grand défi aujourd'hui est de réussir ma vie de famille malgré mon style de vie mobile. De trouver l'équilibre entre vie de famille et vie professionnelle. Je ne vais pas vous mentir : c'est compliqué."

Des défis similaires semblent se poser dans le domaine des relations personnelles d'une manière générale.

Un autre artiste m'a dit :

"Quand vous partez en tournée, vous rencontrez beaucoup de personnes, mais à un moment donné vous devenez cynique parce que vous devez aussitôt repartir, et si vous vous attachez trop ça ne marche pas, et vous ne savez jamais si vous allez les revoir."

Un autre artiste m'a confirmé cette expérience : "C'est compliqué, parce que j'ai le sentiment que je suis toujours en train de dire bonjour et au revoir à différents groupes de personnes. Je suis toujours en mouvement et ça peut être sympa, en particulier dans les moments où vous avez envie de partir. Mais parfois vous voulez rester, et le départ peut être difficile. Il peut être compliqué de construire quelque chose que ce soit de relation solide, parce qu'il y a très peu de solidité dans ma vie actuellement."

Alors que cela peut sembler plus dur pour les artistes seuls que pour les artistes qui voyagent en groupe ou avec une compagnie, il semble que pour tous les artistes de la même manière, l'entretien de relations personnelles en dehors du cercle de la tournée est un défi.

L'un des artistes à qui j'ai parlé m'a dit :

"J'ai l'impression que nos vies sont tellement déconnectées, que c'est difficile pour moi de me trouver des points en commun avec les gens qui n'ont pas notre mode de vie. Quand je suis en tournée, souvent je perds complètement le sens du temps et de l'espace parce que notre rythme de vie est tellement différent, et parce que nous avons si peu de contacts avec le monde extérieur."



Contextualiser la mobilité circassienne

Quand on pense à la mobilité circassienne, il est important de souligner son enracinement dans un contexte plus large de mondialisation, de transnationalisation européenne, et de libéralisation du marché du travail, en tant que réalités de mobilité complexes et qu'aménagements vie-travail, qui modélisent la vie quotidienne pour un nombre croissant de personnes dans le monde.

Cette réalité semble être en opposition directe avec l'idée romantisée de la mobilité, des styles de vie alternatifs, et des métaphores de la liberté qui sont utilisées par les artistes et le public pour parler des pratiques circassiennes. Cette ambivalence entre la romantisation et les forces du marché est bien résumée dans l'un de mes entretiens :

"Je suis libre d'aller là où je dois aller, mais je ne suis en fait pas si libre que ça. Quand les personnes avec des emplois 'normaux' regardent mon style de vie, ils pensent qu'il s'agit là de la liberté ultime, mais en fait je ne choisis pas tant que ça."

Avec des frais fixes tels que le loyer, les assurances maladie et responsabilité civile, les artistes circassiens ont tendance à être dans une plus grande précarité financière. Le fait de dépendre de revenus irréguliers augmente la pression pour partir en tournée fréquemment.

Pour pouvoir donner le même spectacle plusieurs années de suite, les artistes du cirque doivent constamment étendre leurs réseaux de tournées et renouveler leurs publics. A cet égard, l'union européenne offre l'un des espaces les plus favorables pour les artistes mobiles ; ses paysages urbains variés et sa densité de centres culturels fournissent un environnement de tournée très efficace – moyennant un passeport européen ou un permis de travail.

Ainsi, quand on pense à la mobilité circassienne contemporaine, il est important de garder à l'esprit à quel point nous sommes privilégiés.

Comme Homi Bhabha l'a dit en 1992 :

“Le globe rétrécit pour ceux à qui il appartient ; pour les déplacés ou les dépossédés, les migrants ou les réfugiés, il n'y a pas de distance plus grande que les quelques mètres qui les séparent des frontières.”

